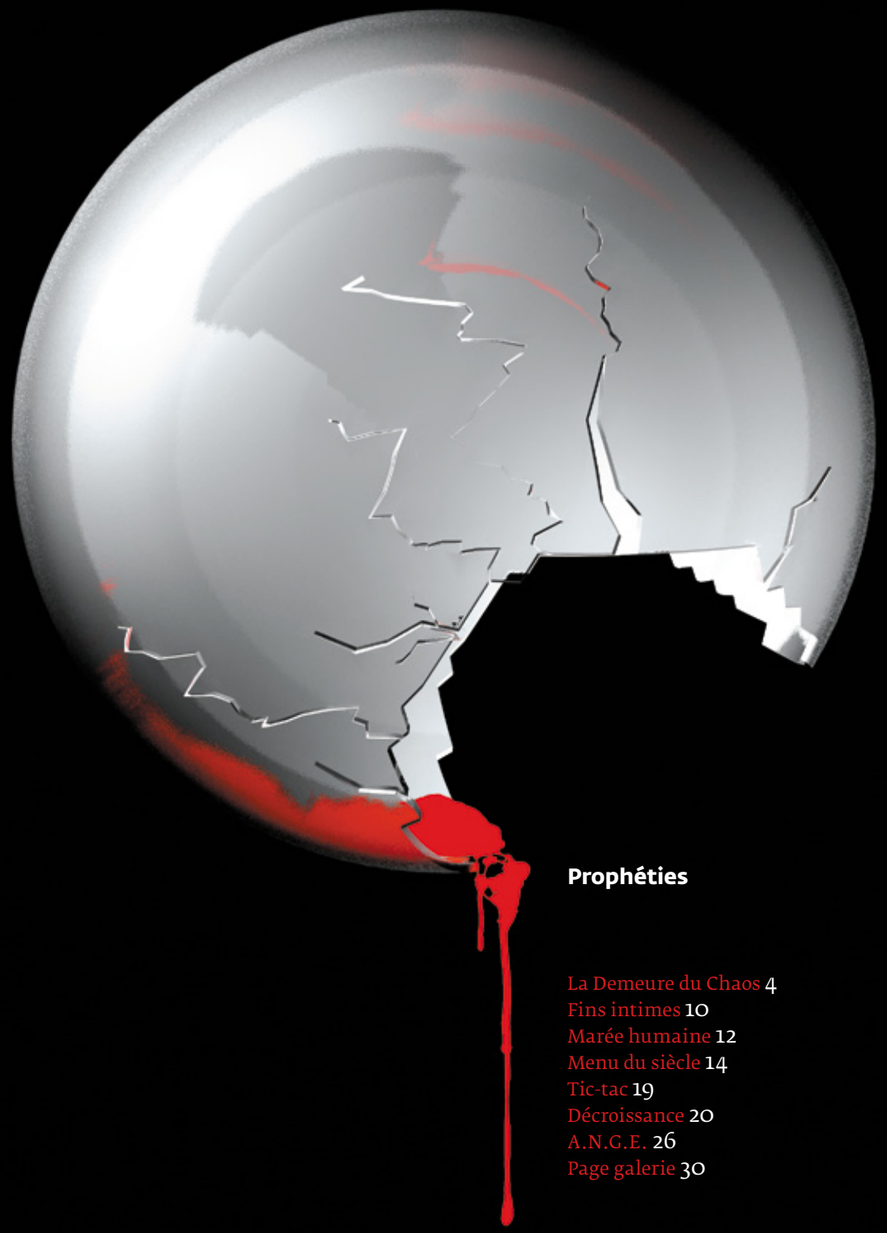
l'Organe

point final

Université Concordia • mensuel • volume 3 • numéro 8 • avril 2007 www.lorgane.org

La fin du monde



Prophéties

La Demeure du Chaos 4
Fins intimes 10
Marée humaine 12
Menu du siècle 14
Tic-tac 19
Décroissance 20
A.N.G.E. 26
Page galerie 30

DESIGN

Directeur artistique
Jules Renaud

Ass. dir. artistique / illustratrice
Christine Roy

Directeur photo
Albert Zablit

ADMINISTRATION

Directeur général
Hugo Steben

Directeur de l'information
Charles-Albert Farag

Directeur des finances
Alexandre Cassis

Webmestre
Édouard Reinach

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Édouard Reinach

Chef de pupitre Culturel
Julien Bouchard

Chef de pupitre Société
Audrey Bourget

Correctrice
Eve Steben

COLLABORATEURS

Sophie Ginoux
Sébastien Dorélas
Gabrielle De Billy Brown
Laurence Hallé
Érik Burgos

Autocar de luxe

Petit vieux: expression désignant une personne agée égoïste, croyant tout savoir, et brulant la chandelle du système par les deux bouts.

Édouard Reinach
ereinach@gmail.com

On peut croire que la fin du monde sera causée par les problèmes environnementaux, nucléaires ou simplement par la connerie humaine. En fait, il semble clair que si le système actuel est un autobus, la fin du monde sera la faute des vieux.

L'image mentale est simple et limpide : un autobus de luxe remplit de vieux, profitant de tous les plaisirs que la société de consommation a su créer. Les enfants sont dans la soute à bagage. On ne les entend pas, on ne les voit pas et surtout, on ne leur demande pas leur avis.

Lorsque l'autobus à besoin d'aller plus vite, on en lâche quelques-uns dans le désert, les plus faibles en général. Ce qui est amusant dans cette image, c'est que plus l'autobus va vite et plus il a de chance de se planter.

Bien sûr, il y a les vieux intellos sur les banquettes avant qui disent au chauffeur de ralentir, que « c'est dangereux », et que « même s'il n'y a pas d'accident, ça use beaucoup l'autobus et que ce n'est pas juste pour les enfants qui auront à s'en servir plus tard ». Malheureusement, un vieux, par définition, c'est sourd, à moins qu'on lui parle de santé et de sa caisse de retraite. Et non seulement c'est sourd, mais en plus, ça voit mal et les réflexes s'amenuisent avec l'âge. Le mur est encore loin, mais quelques enfants le voient venir, ils crient, ils hurlent et les vieux de répondre : « bah, ce ne sont que des enfants ». En fait, les enfants sont divisés en quatre camps.

Il y en a qui cherchent à descendre, préférant laisser les autres se planter sans prendre conscience que la vitesse de l'autobus les tuera à leur descente. Il y en a d'autres qui veulent simplement détruire le plafond de la soute pour obliger le chauffeur à changer de direction. Il y a ceux qui restent assis sagement dans leur coin, ils jouent aux cartes et attendent de prendre place dans l'autobus (ils se sont promis du bout des lèvres qu'ils changeront de direction lorsqu'ils seront dans les places assises pour ne pas s'attirer les foudres des autres enfants, surtout qu'ils savent très bien qu'à cette vitesse, il devient de plus en plus difficile de tourner sans risquer un accident). Et il y a ceux qui pleurent au fond, paralysés par la peur du mur qui approche, ils attendent un miracle ou le messie, personne ne sait. On leur a déjà tendu la main, on leur a proposé de s'impliquer dans la réappropriation de l'autobus, mais rien n'y fait. C'est à croire qu'ils se laissent sagement mourir de peur de mourir, comble de l'ironie.

Dans tous les cas, parmi les enfants qui ont décidé de reprendre le contrôle de l'autobus pour le faire tourner, peu semblent avoir observer qu'il serait peut-être plus simple d'appuyer sur les freins, tout bêtement. Ça permettrait de prendre le temps de regarder les cartes et de réorienter le trajet pour de bon, au lieu de tourner de droite à gauche en frôlant des murs à toute vitesse. Sans oublier qu'il y a d'autres bus en arrière qui poussent pour rattraper notre vitesse, on les appelle les « tiers-monde », et à ce rythme-là, même sans mur, c'est le carambolage fatal qui s'amène.

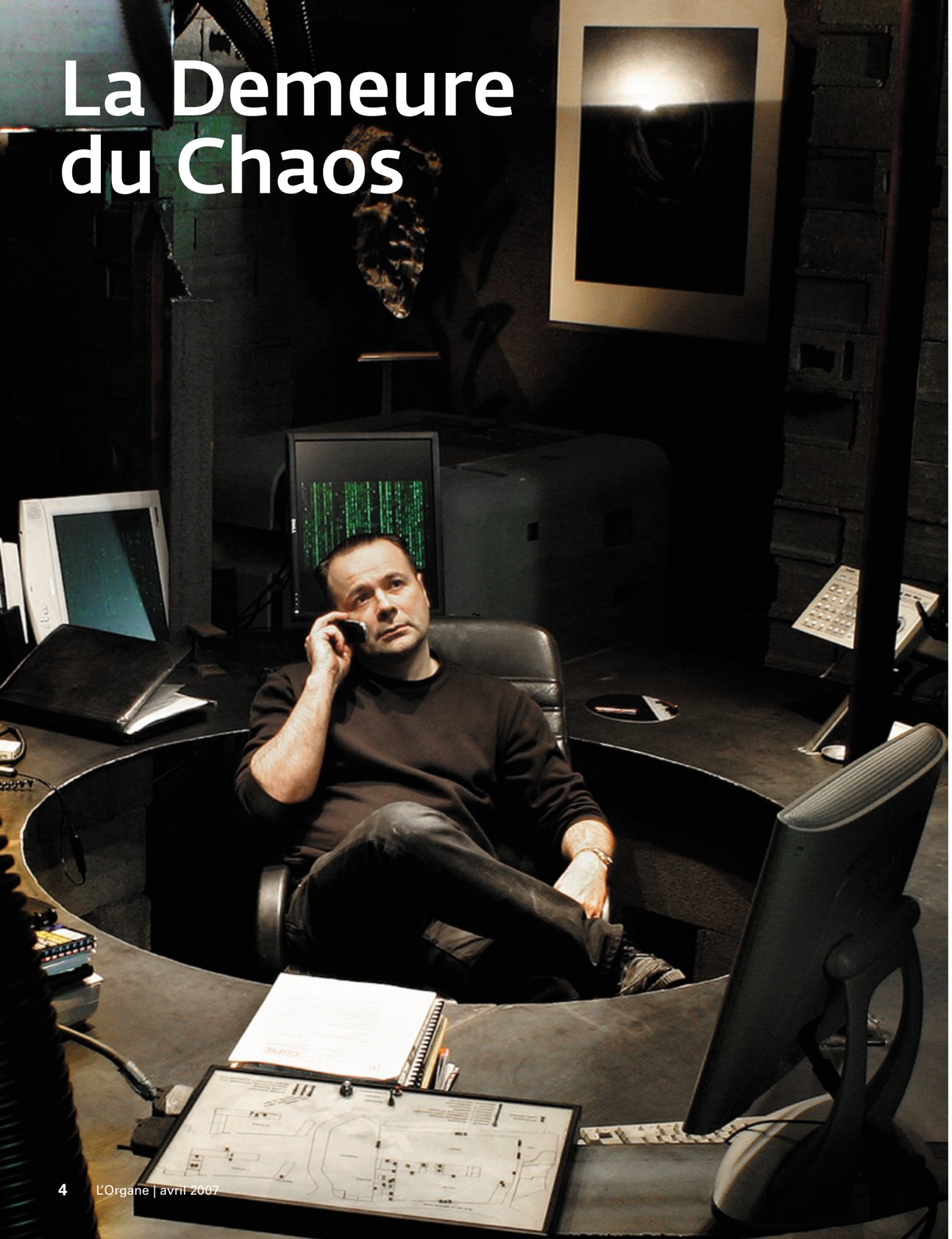
Vous êtes donc tous prié de bien vous tenir. Aux petits inactifs du fond, merci de bien vouloir donner un coup de main pour qu'on force le chauffeur à ralentir, aux joueurs de cartes, merci de comprendre que de toute façon, vous n'aurez pas d'héritage. Et à ceux qui veulent quitter en chemin, allez-vous en, vous ne valez pas mieux que les petits vieux d'en haut.

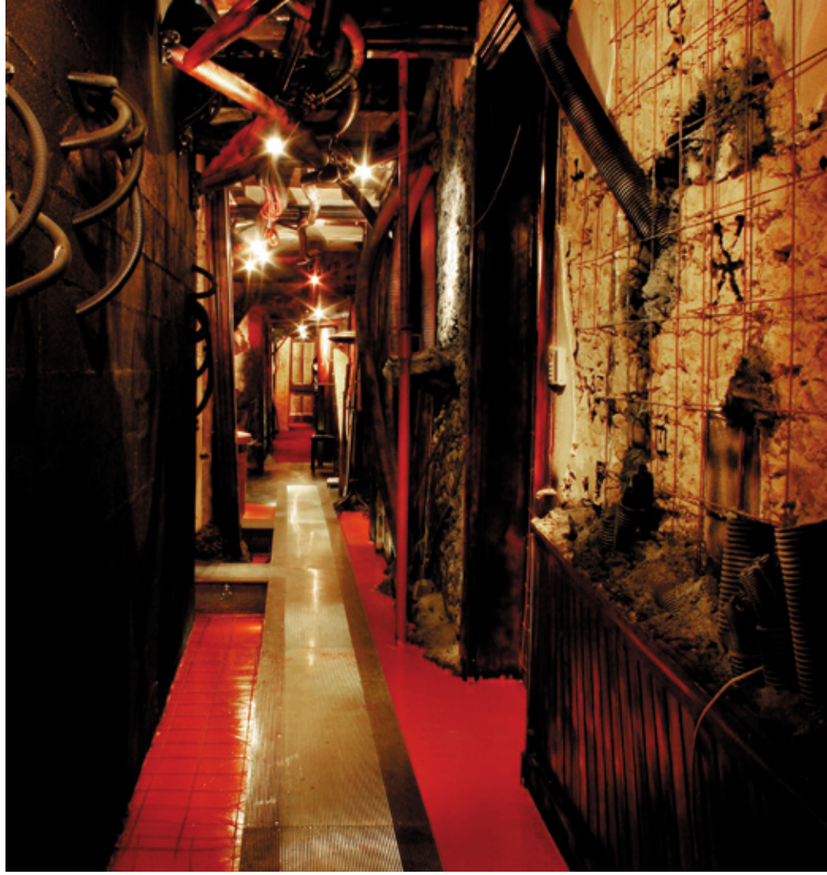
Et à tous, jeunes et vieux, merci d'arrêter de penser comme des petits vieux.

Cover: Albert Zablit et Christine Roy

La Demeure du Chaos

Près de Lyon, en France, un ancien relais de poste a subi une transformation assez particulière. Son propriétaire, Thierry Ehrmann, en a fait la Demeure du chaos, œuvre excentrique par son esprit et sa composition. L'Organe vous propose une visite de ce domaine aux allures un peu particulières.





Le temple organique | un des nombreux couloirs de la Demeure du Chaos

Édouard Reinach
ereinach@gmail.com

Selon Hauviette Bethemont, journaliste à la Tribune de Lyon « la Demeure du Chaos est un lieu de résonance de l'actualité où les images médiatisées et fulgurantes viennent trouver, en une curieuse alchimie, un sens peu commun. » Cette demeure est en effet devenu une représentation du chaos, un musée dans lequel se côtoient au moins 2500 œuvres, reflets des évènements tragiques de notre monde. Une reconstitution de Ground Zero, des peintures de Ben Laden et de Bush, une plateforme de forage off-shore au-dessus du toit ou une piscine de sang... L'œuvre est un amalgame des clichés chaotiques de notre époque, iconographie d'un nouvel ordre mondial où l'instantanéité et la puissance de l'image transcendent la réalité.

Selon Ehrmann, « La démarche de nous autres plasticiens consiste à faire une scission entre la photo et sa légende obligeant ainsi le spectateur à regarder pleinement la force et le contenu de l'image. » Ainsi, en délocalisant l'image du médium « On s'aperçoit que le spectateur peu à peu découvre qu'il subit tous les jours par les flux des images (Internet, télévision, presse écrite) une violence insoutenable, mais que pris en charge à travers le média, il est de plus en plus instrumenté et perd le recul nécessaire face à la lecture de l'horreur ou de l'histoire du monde. Nos œuvres permettent au spectateur de *ré-apprendre* à s'accaparer l'image même si cela doit passer par un choc. »

L'œuvre se veut, bien sûr, provocante. La transformation du lieu est radicale et le domaine luxueux est maintenant entouré de murs béants, de cratères et autres suggestions apocalyptiques. On peut sans problème parler de déconstruction, et le courant est postmoderniste. L'œuvre a fait des adeptes comme

Headquarters | Le centre névralgique de la Demeure du Chaos

elle s'est fait des ennemies. Particulièrement, le voisinage conservateur du village qui ne voit pas dans ces transformations, une quelconque forme d'art. L'affaire à été porté en justice, mais cette dernière a très justement statué qu'elle n'était pas compétente pour définir ce qu'était de l'art ou pas. Le domaine est ouvert aux visites, si d'aventure vous passiez par là pendant votre prochain voyage en France...

Vous pouvez accéder à plus d'informations sur cette demeure, en visitant notre site Internet : www.lorgane.org

Photos: Marc Del Piano

Université d'Ottawa

Des études supérieures
avec bourses à l'appui

Ça part d'ici.

À **l'Université d'Ottawa**, vous profiterez d'un programme de bourses exceptionnel. La plupart de nos étudiants bénéficient d'un appui financier annuel allant de 14 000 $ à 17 000 $. Plusieurs départements offrent même davantage !

uOttawa

Classée parmi les cinq universités canadiennes à plus haute intensité de recherche

www.etudesup.uOttawa.ca
1 877 uOttawa 613-562-5700

BD du mois

par Christine Roy

« Ma fin du monde »

Il y a des événements dans la vie qui paraissent impossibles à traverser, voire insurmontables. Que ce soit la perte d'un proche, le suicide d'un être cher ou être victime d'un acte criminel, il arrive parfois que les lendemains soient synonymes de détresse profonde. La plupart du temps, on les considère comme étant une période dont il est très difficile de se remettre. Lorsque de telles épreuves nous frappent, comment réagissons-nous? Lorsque notre univers s'écroule et que tout bascule, est-ce vraiment la fin du monde?

Sébastien Dorelas
sebastien.dorelas@gmail.com

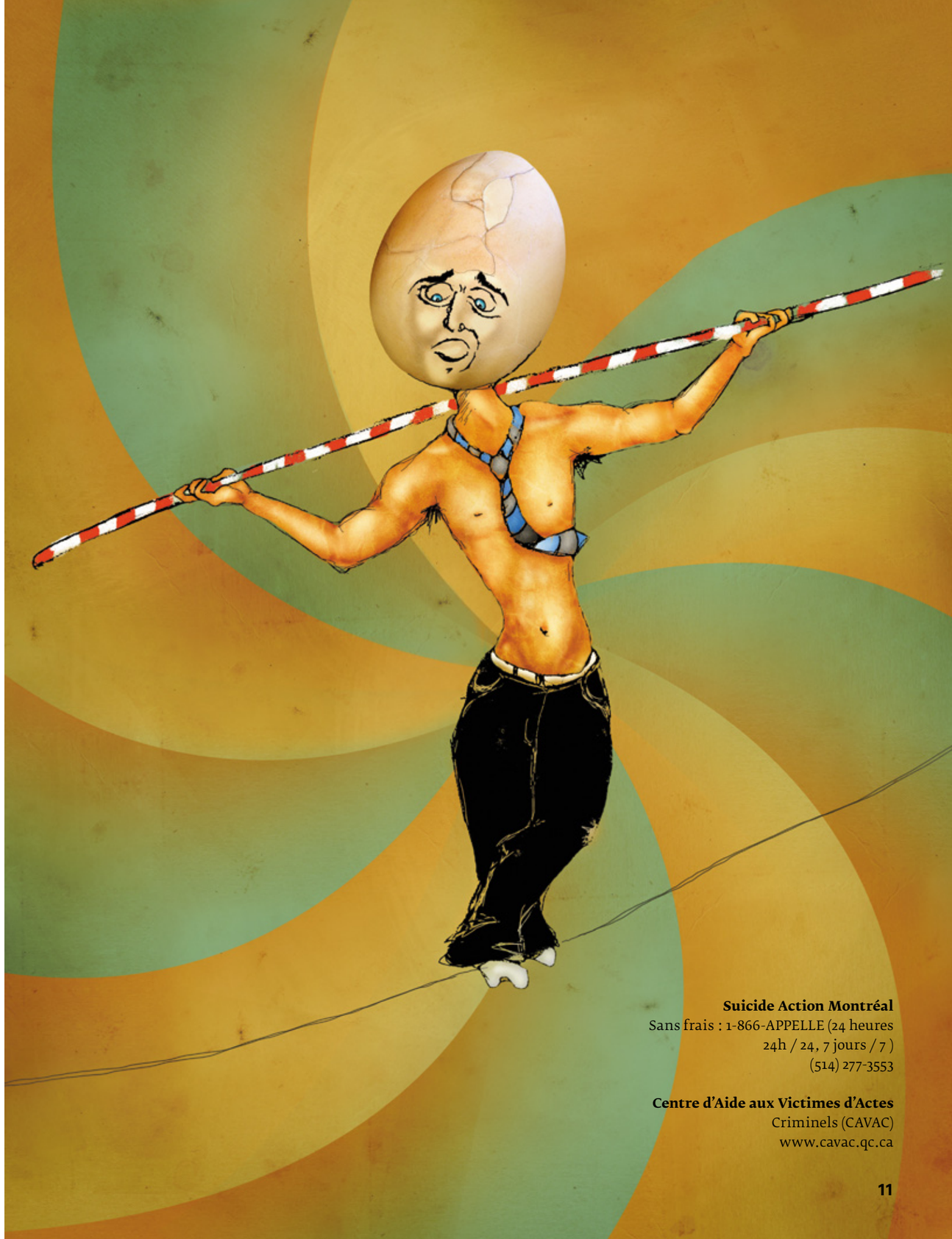
Beaucoup d'événements peuvent affecter nos vies. Ils nous prennent par surprise, sans même que l'on puisse les prévenir. Pour Isabelle Bélanger, intervenante de Suicide Action Montréal (SAM), les situations de crise font partie de la réalité quotidienne. L'organisme oeuvre depuis 20 ans auprès des personnes ayant des tendances suicidaires. « L'intervention de crise se fait d'abord par un appel. On adapte notre intervention en fonction de l'urgence du besoin », nous fait-elle part. Suicide Action Montréal n'est pas le seul organisme à avoir une ligne d'urgence et des gens à l'écoute de la clientèle. Le Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) offre d'abord un service d'urgence 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Les deux organismes veulent apporter un soutien psychologique et être des ressources de première ligne en cas de crise.

Il n'y a pas que les personnes en détresse qui effectuent des appels lors d'une crise. Les proches sont aussi interpellés dans les démarches d'aide. Ils ont une part importante à jouer et peuvent parfois même être les premiers. Au CAVAC, le support va autant pour les victimes que pour les proches qui doivent vivre aussi avec les séquelles. « Les proches sont traités de la même façon que les victimes, parce qu'ils ont un lien émotif qui les lie à la victime », déclare Karine Macdonald, intervenante au CAVAC. Plusieurs proches des victimes éprouvent des stress post-traumatiques. « Il y a de plus un service de soutien à tout témoin d'acte criminel », rajoute-t-elle. La situation est la même pour le SAM. Madame Bélanger considère, que les proches sont souvent les mieux placés pour percevoir les signes. « Les proches sont parfois mieux placés que les professionnels de la santé. Ils peuvent le faire de manière préventive », nous assure madame Bélanger.

Les recours à des services d'aide ont souvent tendance à varier avec les événements de l'actualité. La fusillade au collège Dawson a été un des événements auquel le nombre des appels pour avoir recours au service du CAVAC a doublé. « La sortie publique de Nathalie Simard qui a recours à nos services a permis à plusieurs autres jeunes femmes de sortir de l'ombre et de faire les démarches contre leurs agresseurs », poursuit-elle. Dans cet ordre d'idées, chez Suicide Action Montréal, on remarque que des événements comme le suicide d'une personnalité connue aura un effet de contagion, tout dépendant de la manière dont les médias traitent la nouvelle. « Cela devient une excuse pour certaines personnes afin de se justifier et de rendre le geste plus acceptable alors qu'il ne l'est pas », nous précise madame Bélanger. Certains évènements plus personnels ont aussi tendance à encourager des comportements ou des pensées suicidaires. La perte d'un emploi, un divorce les problèmes de dépendance peuvent aussi être des éléments pouvant mener une personne à vouloir commettre l'irréparable. Suicide Action Montréal a par ailleurs, réussi à rejoindre une clientèle plus difficile à atteindre : les hommes à haut risque. En effet, le défi posé par ces derniers est qu'ils ne vont pas nécessairement avoir tendance à chercher de l'aide de la part de leurs proches ou de professionnels de la santé.

Malgré les nombreuses situations difficiles, il y a toujours des pistes de solution établie qui peuvent être fournies. En effet pour se remettre d'une crise personnelle, il faut le support d'un bon réseau de contacts qui puisse nous aider à nous relever de cette période difficile. La résilience d'un individu sera un facteur qui démontrera sa capacité à pouvoir s'en sortir. « En général, la résilience est systématique et propre à chaque individu selon son parcours de vie » , souligne madame Macdonald. Il est souvent difficile pour une personne qui a vécu plusieurs épreuves au cours de sa vie de s'en remettre, mais cela dépend aussi du support des proches, qui sont encore là des gens ayant un rôle privilégié dans la relation d'aide.

Il faut aussi savoir et connaître les recours disponibles. « Souvent, les gens ne connaissent pas les ressources, ce qui n'aide pas alors que plusieurs ressources sont disponibles à Montréal et en région » , conclue madame Macdonald. L'important est que les gens sachent qu'il y a de l'espoir et que l'on trouve toujours la lumière au bout du tunnel.



Suicide Action Montréal
Sans frais : 1-866-APPELLE (24 heures
24h / 24, 7 jours / 7)
(514) 277-3553

Centre d'Aide aux Victimes d'Actes
Criminels (CAVAC)
www.cavac.qc.ca

Illustration: Christine Roy

Marée Humaine

Les effets élargis de la surpopulation

Audrey Bourget
audreyb55@hotmail.com

La population de la Terre a plus que doublé depuis 1960. La Révision 2006 des estimations et projections démographiques officielles des Nations unies estime que nous passerons de 6,7 milliards à 9,2 milliards d'humains d'ici 2050.

Les activités humaines sont la première cause de la plupart des dégradations environnementales, révèle le rapport de la Corporation Rand sur les dynamiques de la population et les implications environnementales. Ces activités altèrent de plus en plus les paramètres d'un climat qui avant était plus stable.

« Dans les 100 dernières années, nous sommes entrés dans une nouvelle relation entre l'humain et la planète. Nous avons quadruplé la population mondiale en moins de 100 ans, augmenté des milliers de fois la puissance de nos technologies. Tout d'un coup, nous sommes comme le taureau dans un magasin de porcelaine. Nous infligeons des dommages sans vraiment nous en rendre compte », dit Al Gore dans An Inconvenient Truth, le documentaire sur les changements climatiques primé aux Oscars.

La puissance des technologies amplifie les effets de la surpopulation. Le rapport Rand suggère que plusieurs changements atmosphériques sont causés par les humains. L'influence démographique se verrait sous trois formes principales. La production industrielle et la consommation d'énergie par l'utilisation de combustibles fossiles contribuent aux émissions de CO_2. L'utilisation des terres, par exemple par la déforestation, affecte les échanges de CO_2 entre la Terre et l'atmosphère. Certains procédés liés à la consommation, comme la culture du riz ou l'élevage, sont responsables de gaz à effet de serre libérés dans l'atmosphère.

Selon l'ONU, environ 80% de la population mondiale vit dans un pays en voie de développement. Ces pays doivent supporter une pression énorme sur leurs ressources. La tendance à l'urbanisation rapide pose également problème. Les infrastructures et mécanismes régulateurs pour pallier à la pollution ne peuvent être mis en place au même rythme que le développement.

« Alors que certains voir l'augmentation de la population dans les pays en voie de développement comme la cause première du déclin environnemental, d'autres pointent du doigt les effets environnementaux coûteux de la surconsommation dans les nations développées, » écrit Thomas K. LeGrand, professeur au département de démographie de l'Université de Montréal et auteur d'un chapitre sur la population et l'environnement dans l'encyclopédie de l'UNESCO.

Dans cette optique, les politiques de régulation de la population ne font que régler une partie du problème. Des politiques menant à un taux de fertilité plus faible auraient à court terme peu effet sur la taille de la population. C'est pour cette raison qu'il est essentiel de rapidement développer des politiques qui limitent les effets négatifs à long terme, écrit LeGrand. « Une croissance de la population plus lente et finalement une population de taille plus faible se traduiraient probablement aussi par moins de conflits entre les humains ou autres espèces pour des ressources limitées, » ajoute-t-il. « Une plus faible population humaine signifie que les ressources renouvelables par personne se font moins rares. Le 'sacrifice' inhérent à la préservation d'habitats naturels sera moins important et les actions pour protéger l'environnement seront, encore, plus politiquement faisables ».

Les efforts pour préserver l'environnement devraient cependant se concentrer sur les changements dans les habitudes de production et le mode de vie des pays développés, écrit LeGrand. Les efforts pour diminuer la croissance de la population doivent donc être partie intégrante d'une stratégie plus générale pour protéger l'environnement.

La problématique de la surpopulation est très controversée. Malgré l'alarme sonnée par l'ONU et l'UNESCO, certains scientifiques nient son urgence et son ampleur. Pierre Chaunu, démographe, professeur émérite de la Sorbonne et membre de l'Académie française dit que les chiffres de l'ONU sont faux, que nous nous trouvons en face d'une véritable manipulation du même type que celle utilisée par le Pape Pie XII. « Les organismes internationaux ont dépensé des sommes énormes pour imposer un plan de contrôle des naissances très autoritaire dans beaucoup de pays, et ces plans doivent être justifiés par l'annonce d'un danger imminent pour toute la planète, » dit-il. « Ceci dit, il est vrai qu'il y a eu des périodes où le taux de croissance de la population mondiale était excessif. Mais un mécanisme d'autorégulation se manifeste spontanément avec l'augmentation du niveau de vie. »

Peu importe l'exactitude des chiffres officiels, la taille de la population est liée de manière inhérente à l'environnement en raison des besoins de ressources et de la contribution à la pollution de chacun.

D'ici 2050, l'Inde deviendra le pays le plus peuplé et ce sont surtout les pays moins développés qui sentiront le poids de la croissance démographique.

Illustration: Christine Roy

Le nucléaire à la carte

Deux professeurs établissent trois scénarios de guerre nucléaire

Erik Burgos
erik_burgos@hotmail.com

La technologie nucléaire a toujours constitué un enjeu de taille au sein de la communauté internationale. En fait, les tensions internationales actuelles sont profondément ancrées dans cette rhétorique et pourraient entraîner, à terme, une escalade de la violence. Ces perspectives conflictuelles peuvent permettre d'anticiper les risques potentiels de guerres nucléaires, tout en restant tangibles. Deux professeurs de science politique se sont prêtés au jeu en établissant un top trois des scénarios les plus plausibles.

3. Le nucléaire nord-coréen

Prétextant que les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique étaient des espions à la solde des Américains, la Corée du Nord s'est retirée du Traité de non prolifération en 1993. Si un accord-cadre a été signé l'année suivante avec l'administration Clinton, l'arrivée au pouvoir du président George W. Bush a définitivement anéanti toute tentative de normalisation avec Pyongyang. À travers sa nucléarisation, qu'il s'est toujours assuré de tenir obscure, le pouvoir nord-coréen cherche plus spécialement à se prémunir contre la perspective d'un changement de régime perpétré par Washington. Les précédents afghans et irakiens alimentent effectivement cette crainte. « Une implosion du régime de Pyongyang aurait de graves conséquences. L'arme nucléaire détient dans ce cadre une utilité de marchandage pour éviter toute implosion », remarque Michel Fortmann, professeur à l'Université de Montréal.

2. Guerre nucléaire indo-pakistanaise

Datant des années 70, la nucléarisation des deux États du sous-continent indien s'est justifiée par les frictions croissantes entre Islamabad et New Delhi sur la question du Cachemire, principale source de discorde. Territoire frontalier revendiqué par les deux belligérants, le Cachemire a déjà été à trois reprises (1947-1949, 1965 et 1999) le théâtre de violents affrontements. Fortmann reconnaît qu'une recrudescence des violences dans la région demeure probable et qu'elle pourrait dégénérer rapidement si l'un des belligérants employait l'arme nucléaire. « Une crise incluant le paramètre nucléaire n'est pas négligeable entre l'Inde et le Pakistan ». Professeur à l'Université Concordia, Julian Schofield rappelle toutefois que « c'est la géopolitique des ressources aquifères qui constitue le véritable enjeu de ce conflit ».

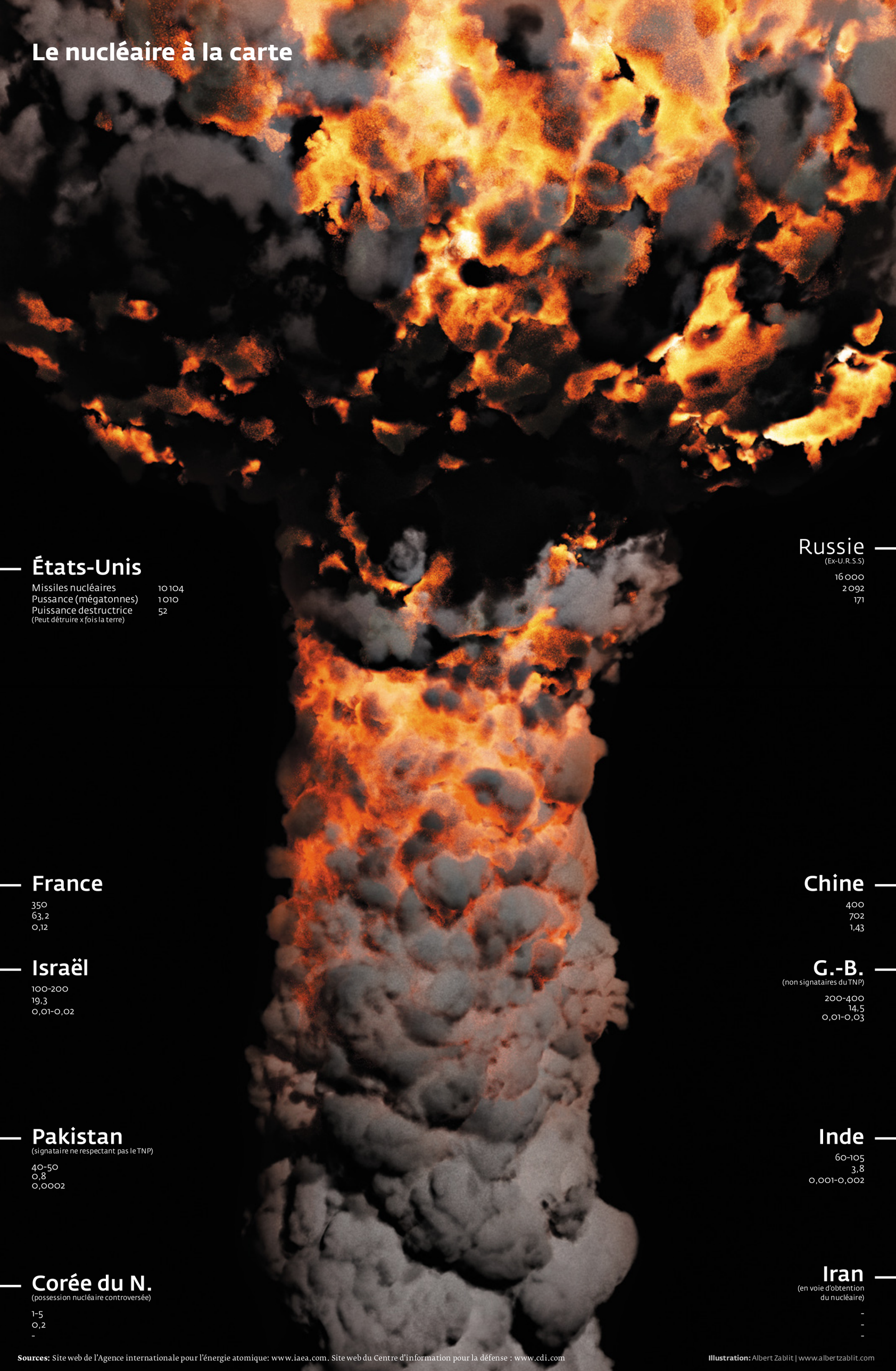
1. Une attaque nucléaire israélienne

Menacée depuis sa création en 1948 et motivée par l'objectif existentiel de rendre militairement impossible sa destruction, Israël s'est résolument déterminée à se procurer l'arme absolue. Pour l'État juif, toute menace extrême de destruction de sa sphère politique impliquerait directement l'utilisation de sa force nucléaire. « Le bombardement de la base nucléaire irakienne d'Osirak en 1981 conforte cette thèse », estime Michel Fortmann. « La non acceptation de la nucléarisation de l'Iran pousse Tel-Aviv à faire pression sur l'administration américaine pour qu'elle fasse obstacle aux intentions iraniennes d'acquérir l'arme nucléaire ». Julian Schofield fait observer que la dénucléarisation de Téhéran fait également le jeu du régime saoudien, pour qui cet État chiite pose un défi. Cependant selon lui, « d'autres États arabes pourraient être la cible d'une potentielle attaque nucléaire israélienne si ceux-ci menacent sérieusement la viabilité du régime sioniste ».

Ces pronostics rappellent qu'un conflit d'envergure mondial impliquant certaines puissances nucléaires n'est peut-être pas imminent mais peut, selon toute vraisemblance, émerger face aux différents conflits mondiaux. Une guerre nucléaire aura-t-elle lieu ? Les paris sont ouverts. Faites vos jeux, rien ne va plus !

Illustration: Christine Roy

Le nucléaire à la carte



États-Unis

Missiles nucléaires	10 104
Pussance (mégatonnes)	1 010
Puissance destructrice (Peut détruire x fois la terre)	52

Russie
(Ex-U.R.S.S)

16 000
2 092
171

France

350
63,2
0,12

Chine

400
702
1,43

Israël

100-200
19,3
0,01-0,02

G.-B.
(non signataires du TNP)

200-400
14,5
0,01-0,03

Pakistan
(signataire ne respectant pas le TNP)

40-50
0,8
0,0002

Inde

60-105
3,8
0,001-0,002

Corée du N.
(possession nucléaire controversée)

1-5
0,2
-

Iran
(en voie d'obtention du nucléaire)

-
-
-

Sources: Site web de l'Agence internationale pour l'énergie atomique: www.iaea.com. Site web du Centre d'information pour la défense : www.cdi.com

Illustration: Albert Zablit | www.albertzablit.com

Minuit moins cinq

Plus que cinq minutes avant la fin du monde

Julien Bouchard
bouchard_julien@hotmail.com

Ajustez vos montres, il ne reste que cinq minutes avant la fin du monde. Du moins, c'est que nous prédit le Bulletin of Atomic Scientist (BAS), une revue scientifique affiliée à l'Université de Chicago.

Depuis le 17 janvier 2007, la direction de la revue, regroupant 18 prix Nobel, a devancé de deux minutes son horloge de l'apocalypse, nous plaçant désormais à cinq minutes de la fin du monde. Le changement est motivé par le désir de la Corée du Nord et de l'Iran de faire l'acquisition de la bombe, par la volonté des États-Unis à faire valoir l'utilisation de l'armement nucléaire, de l'existence des 25 000 armes nucléaires issues de la Guerre froide. Fait nouveau, un facteur non nucléaire est invoqué pour justifier le changement d'heure, soit les changements climatiques. Quoique moins inquiétant à court terme qu'une catastrophe nucléaire, le réchauffement de la planète constitue une menace réelle pour la survie de l'humanité, croit le BSA.

Fondée en en 1945 à la suite des bombardements de Hiroshima et de Nagasaki, la revue vise à informer le public des enjeux liés à la question nucléaire.

En 1947, le BSA publie pour la première fois son pendule de l'apocalypse (Doomsday Clock). Il s'agit d'une représentation symbolique du risque de l'holocauste nucléaire. Minuit représentant la fin du monde. Depuis, l'horloge paraît sur la page frontispice de chacune des publications du BSA.

Initialement réglée à minuit moins sept, l'aiguille des minutes a depuis les soixante dernières années oscillé entre minuit mois deux et minuit moins dix-sept. C'est en 1953 que le BAS a effectué le changement le plus alarmiste en réglant son horloge à deux minutes avant minuit. Le changement était alors justifié par la fréquence élevée des tests nucléaires des deux superpuissances de l'époque, l'Union Soviétique et les États-Unis.

Elle se fera aussi alarmiste jusqu'en 1960, où la perception d'une plus grande collaboration scientifique et d'une plus grande compréhension des dangers reliés à l'énergie nucléaire avaient incité les directeurs de BAS à reculer l'heure fatale de cinq minutes, retrouvant ainsi le point d'origine de l'horloge.

Véritable produit de la Guerre froide, l'horloge s'est fait la plus optimise à la fin de celle-ci. En 1991, l'heure est reculée à minuit moins 17.

Cependant, l'optimisme fut de courte durée : les 5 années qui ont suivi la fin de la Guerre froide ont vu continuellement l'heure fatidique avancer. Les changements les plus importants se sont opérés en 1998, à la suite des essais nucléaires de l'Inde et du Pakistan, ainsi qu'en 2002 à la suite de l'intention des États-Unis de s'abstraire du traité de non-prolifération des armes nucléaires. L'horloge avait alors été réglée à minuit mois sept.

Illustration: Jules Renaud

Décroissance ?

Lorsque la croissance économique menace, que faire ?

Julien Bouchard
Bouchard_julien@hotmail.com

La pensée dominante nous pousse toujours à plus. Toujours plus d'argent, de consommation, toujours plus de croissance. Or, dans un monde où l'expansion des besoins et de la production semblent infinies, la question de la finalité des ressources se pose de plus en plus. Devons-nous décroître notre économie?

« Nous sommes en 1938 et nous chantons "tout va très bien" ». C'est avec cette image fracassante qu'Hervé Kempf, journaliste environnemental au *Monde*, décrit la situation environnementale et sociale actuelle dans son essai *Comment les riches détruisent la planète*, paru en janvier dernier. Sa voix s'ajoute à celles d'un nombre marginal, mais croissant, de militants et d'économistes, principalement en France, qui proposent comme solution aux problèmes sociaux et environnementaux la décroissance de notre économie.

Ceux-ci s'inspirent des thèses de l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen (1979) et des conclusions du rapport Meadows (1972). Sans nécessairement prédire une date, ils avaient fait le constat que la volonté d'accroître continuellement la production économique allait inévitablement provoquer l'épuisement des ressources naturelles.

Dans ses *Perspectives sur l'environnement* l'OCDE reconnaissait en 2001 que la majorité des bancs de poissons étaient surexploités et que la déforestation s'amplifiait. Le rapport reconnaissait également la corrélation entre le développement et la dégradation environnementale. L'ONU reconnaît également la responsabilité « quasi-certaine » de l'activité humaine dans le réchauffement climatique. Pourtant, peu d'efforts sont fournis pour répondre à tous ces problèmes.

L'attention particulière menée à la réduction des gaz à effet de serre est sans doute justifiée par l'imminence de la problématique, mais, pense Kempf, elle a pour effet pervers de cacher tout un pan de la question environnementale, à savoir entre autres, la perte de biodiversité, la contamination de l'eau ou l'épuisement des terres cultivables. Tous ces problèmes sont interreliés, et on ne peut donc les traiter indépendamment, comme on ne peut penser distinctement la crise environnementale de la crise sociale, « deux facettes d'un même drame ». Ces problèmes nécessitent donc une solution globale et radicale.

Contre le développement

Les tenants de la décroissance dénoncent la tendance à croire que le développement, même « durable », peut venir à bout de la question des inégalités sociales. « Le problème avec le développement soutenable n'est pas tant le mot soutenable, qui est plutôt une belle expression, que le concept de développement qui est carrément un «mot toxique» », écrit Serge Latouche, professeur émérite de l'Université Paris XI. « La signification historique et pratique du développement, liée au programme de la modernité, est fondamentalement contraire à la durabilité. [...]. On peut définir le développement comme une entreprise visant à transformer les rapports des hommes entre eux et avec la nature en marchandises. Il s'agit d'exploiter, de mettre en valeur, de tirer profit des ressources naturelles et humaines. »

« Le monde est fini et le traiter, à travers la sacralisation de la croissance, comme indéfiniment exploitable, c'est le condamner à disparaître ; on ne peut en effet à la fois invoquer la croissance illimitée et accélérée pour tous et demander à ce que l'on se soucie des générations futures. C'est l'idée magique du gâteau dont il suffit d'augmenter la taille pour nourrir tout le monde, et qui rend «innommable» la question de la possible réduction des parts de certains », ajoute Marie-Dominique Perrot, professeur titulaire à l'Institut universitaire d'études du développement.

Pour réussir à élever le niveau de vie de l'ensemble de la planète à celui de nos sociétés occidentales, deux planètes seraient nécessaires. Comment déterminer la part de gâteau suffisant à chacun? En d'autres termes, si on veut rendre plus égale la distribution de la richesse, il ne suffira pas d'augmenter le niveau de vie des plus pauvres de la planète, mais bien de diminuer celui des plus riches.

Pour Kempf cette idée ne fait aucun doute. Il reprend à son compte les théories de Veblen, économiste de XIX[e] siècle, pour « renverser l'axiome originel de la pensée économique classique », selon lesquel les besoins sont infinis et que les ressources sont rares. Il propose plutôt l'idée que les ressources sont suffisantes et les besoins, limités. « Au-delà d'un certain point, c'est le jeu social qui les stimule [les besoins] », dit Kempf. En acceptant cette thèse, l'idée qu'il suffira de produire plus de richesses pour accroître le niveau de vie des plus démunis et diminuer les injustices sociales ne peut plus tenir.

Un éco-autoritarisme?

Si tous s'entendent pour dire qu'il faut moins consommer et procéder à un changement radical du système économique, les penseurs de la décroissance restent cependant discrets sur la marche à suivre afin d'atteindre une économie de décroissance et l'égalité sociale. Pour ses opposants, la proposition de décroissance ne peut mener qu'à un système totalitaire, un éco-autoritarisme. Selon Vincent Cheney, directeur de la revue *Décroissance*, c'est parce que nous vivons sous la dictature de la croissance qu'on attaque ainsi le concept de décroissance, « remettre en cause la capacité de la technique à résoudre les problèmes environnementaux et sociaux est considéré comme un véritable blasphème ». Pour lui, opter dès aujourd'hui pour la décroissance, c'est empêcher l'avènement d'un éco-autoritarisme qui s'imposerait de par lui-même face aux catastrophes et aux conflits qu'engendreront la fin des ressources sur terre…

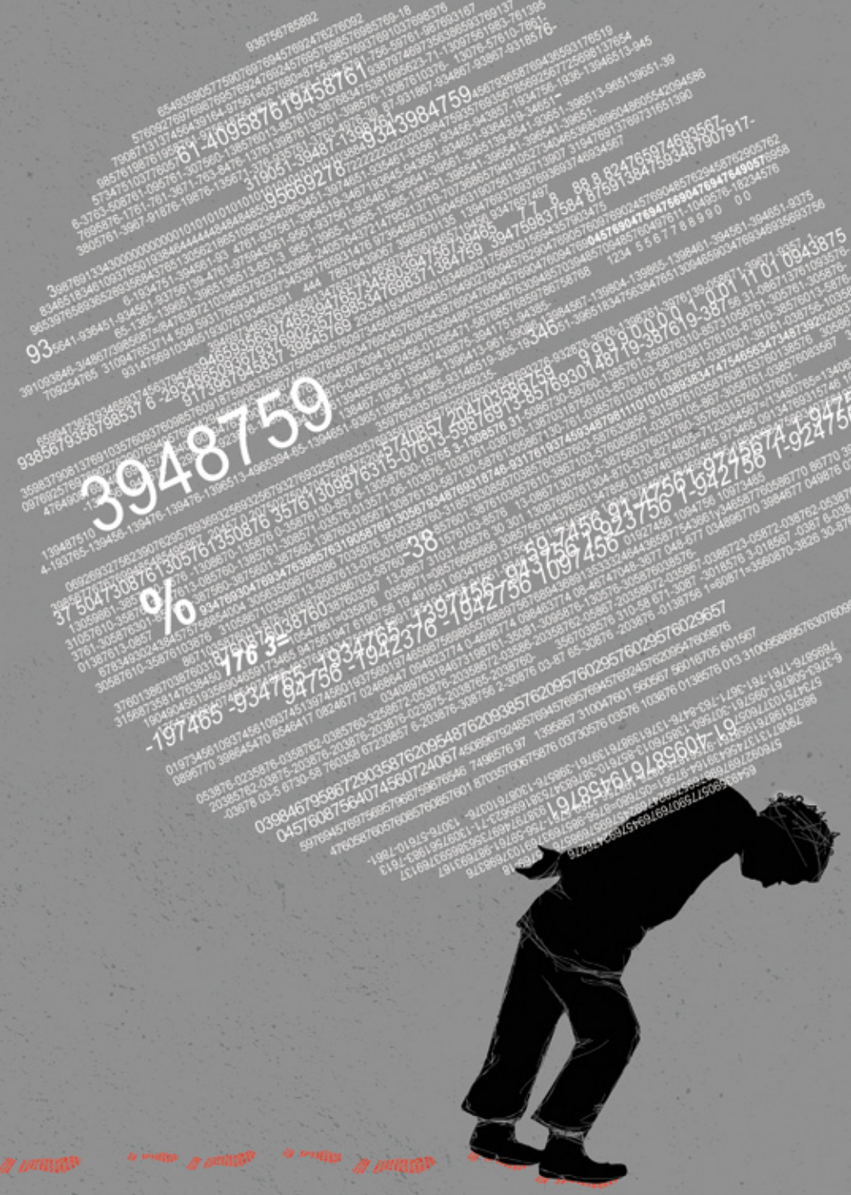


Illustration: Christine Roy

Le septième art en 2006

Bilan de l'année cinématographique québécoise

Gabrielle De Billy Brown
gabdeb@gmail.com

L'année cinématographique 2006 au Québec, pour plusieurs, se résume en quatre mots: Bon Cop, Bad Cop. Pour d'autres, elle fut synonyme d'insuccès ou de déception. La dichotomie entre film populaire et film d'auteur a été décriée sur toutes les tribunes, pendant que les enveloppes à la performance de Téléfilm Canada faisaient la manchette, mais qu'en est-il en réalité?

« Du côté de la fiction, ce fut une cuvée honnête, avec toutes sortes de films, qui n'étaient pas toujours du côté commercial », dit Pierre Véronneau, conservateur à la Cinémathèque Québécoise. « Par exemple, le documentaire a connu de plus grands succès cette année, mais comme on ne connaît pas les films, on n'en parle pas. »

Lorsqu'on lui mentionne le déclin du cinéma québécois, il n'y voit pas une baisse de la qualité des oeuvres d'ici. Selon lui, un film comme La Belle Bête, réalisé par Karim Hussain, sorti en novembre 2006 et qui n'a pas eu le succès escompté, n'est pas nécessairement sans intérêt.

Par contre, les chiffres nous donnent une autre version de la cuvée 2006. Les pertes sont de 4,5% au niveau des recettes des films, toutes origines confondues, et de plus de 38 % pour le cinéma d'ici. C'est la première perte de profit depuis l'an 2000.

En effet, depuis six ans, le cinéma québécois a la cote. De 4,5 % à l'époque, la part de marché a augmenté jusqu'au pourcentage record de 18,2% en 2005, aidé en cela par le succès retentissant de C.R.A.Z.Y., et la présence de Aurore et de Horloge Biologique dans le palmarès des dix films les plus populaires. Bien que surprenant, le résultat de 11% pour 2006 n'est donc pas catastrophique.

L'année 2006, pour le cinéma, en aura été une de questionnements. L'industrie a subi une baisse de revenus, mais doit-on obligatoirement jeter la serviette?

En outre, en 2006, la discussion sur la place accordée d'une part au cinéma populaire, et d'autre part au cinéma d'auteur, a occupé une grande part de l'actualité. Selon Martin Lefebvre, professeur en études cinématographiques à l'Université Concordia, ce n'est pourtant pas nouveau comme problématique.

« C'est une conception très stricte, et les critères utilisés pour classer un film comme tel ont une dimension pécuniaire. La distinction est confuse, que ce soit pour les journalistes ou autres. D'ailleurs, le concept a été inventé en pensant à Hollywood, pour des réalisateurs comme Scorsese et Hitchcock. Si leurs films font partie du cinéma d'auteur, où est la séparation entre les genres? », soulève-t-il.

Par rapport à la situation au Québec, il ajoute que le cinéma a longtemps évité d'être classé comme populaire. Comme les tentatives d'imitation des États-Unis portent rarement fruit, les cinéastes ont dû développer une approche particulière, explorer d'autres choses pour découvrir une nouvelle expression artistique. En somme, selon Lefebvre, c'est une question d'appréciation artistique, le problème vient du fait qu'il n'y a pas de critère esthétique qui assure une distinction précise.

De son côté, Véronneau dit également que le débat entre auteur et populaire a toujours eu lieu, et qu'il ne doit pas obligatoirement y avoir de contradiction entre les deux. Pour lui, un film d'auteur a un discours, une vision particulière.

« Le cinéma d'Érik Canuel n'a aucune prétention d'en être un d'auteur. Congorama, de Philippe Falardeau, par exemple en est un, mais qui a des prétentions d'être populaire. Un autre film de 2006, Que Dieu Bénisse l'Amérique de Robert Morin, cherche à être populaire, en allant vers les vedettes, en jouant avec le genre, le suspense »,ajoute Véronneau.

Finalement, un autre débat qui a animé la communauté culturelle québécoise par rapport au cinéma est celui du financement, et plus particulièrement celui des enveloppes à la performance accordées par Téléfilm Canada.

« Le cinéma est l'art visuel qui est le plus lié à la réalité économique », dit Lefebvre. « On mélange deux discours avec ces enveloppes. On juge les films en utilisant un critère industriel, celui de la rentabilité, et non esthétique. »

« C'est un choix politique » renchérit Véronneau. « L'objectif est que 5% des recettes soient pour des films nationaux, ce qui n'est pas atteint à la grandeur du Canada. Leur but est de rapporter. Des modifications ont été apportées. Par exemple, il y a une enveloppe destinée au réalisateur et au scénariste, plutôt qu'au producteur. Il y a aussi un budget pour des premiers films. On tente d'accommoder des positions difficilement conciliables, mais il ne faut pas perdre de vue que ce sont des politiques de l'État, de nature économique. »

L'année 2006, pour le cinéma, en aura été une de questionnements. L'industrie a subi une baisse de revenus, mais doit-on obligatoirement jeter la serviette? Rien n'est moins sûr. Non seulement l'année 2007 semble prête à offrir des films diversifiés aux cinéphiles, mais comme le rappelle Véronneau: « Ce sont des cycles. Il y a toujours eu des périodes de baisse, suivies de remontées. Ce qui se passe en ce moment n'est donc pas une exception ».

Un festival humain

Festival de film sur les droits de la personne

Laurence Hallé
halle_laurence@hotmail.com

La dénonciation et l'espoir : ce sont là les mots d'ordre du Festival de films sur les droits de la personne de Montréal, qui se déroulera au cinéma du Parc du 23 au 29 mars prochain. Les organisateurs travaillent d'arrache-pied pour permettre cette rencontre, une occasion pour laisser libre cours aux interrogations des citoyens sur le destin du monde. André Paradis, directeur par intérim d'Amnistie Internationale pour la section canadienne francophone, estime que le recours au cinéma est nécessaire et naturel dans le processus de dénonciation des violations des droits humains. « Cela permet de mettre un visage humain sur les drames vécus. » En outre, un tel festival contribue à la prise de conscience chez la population que l'engagement collectif peut faire la différence.

Hugo Latulipe, porte-parole du festival pour l'année 2007, abonde en ce sens. Selon lui, il s'agit d'un événement à l'image des Montréalais : on y promeut une ouverture d'esprit face aux cultures étrangères. Il ajoute que « le Festival donne accès au chaos humain et permet de passer du temps [avec les personnes le vivant au quotidien], et ce à peu de coûts ».

En outre, le FFDPM s'inscrit dans un réseau international regroupant une vingtaine de festivals de ce genre à travers le monde. Les organisateurs y voient une occasion pour les artisans du septième art de proposer une vision critique et non censurée sur les douleurs et l'absurdité humaines. Puisque les projections présentées sont peu diffusées commercialement, le festival se révèle une opportunité pour le public de porter un regard lucide sur les conflits mondiaux actuels.

L'idée d'un tel festival a germé il y a un an chez les artisans de la Semaine d'action contre le racisme. Il y avait toujours eu du cinéma à l'intérieur de la programmation de cet événement. « Étant donné que nous n'avions pas suffisamment de films sur le racisme en tant que tel, nous avons décidé d'organiser un festival plus large, sur les droits humains en général », raconte Monique Lortie, directrice la programmation et représentante syndicale pour les employées et employés de la Commission de la personne et des droits de la jeunesse.

Si la première édition se résumait à deux jours, le cinéma du Parc accueillera cette année ce festival pour une semaine complète. Sur les 300 films reçus, 115 seront présentés aux deux jurys, chargés de récompenser un court et un long métrage. Mme Lortie soutient que l'éventail de sujets abordés par les cinéastes est très vaste : « On souhaite toucher différents publics. Ce n'est pas tout le monde qui aime se rendre dans les conférences de presse, les causeries, etc. On a même un film mettant en vedette un groupe reconnu pour son engagement politique : *System of a Down* ».

Contrairement à Hugo Latulipe, qui a visionné un film par jour depuis Noël, le commun des mortels devra faire une sélection parmi le choix, on ne peut plus vaste, offert. Les coups de cœur de M. Latulipe sont nombreux, mais il souligne la pertinence du film d'ouverture, *Bamako.* Réalisé par le Mauritanien Abderrahmane Sissako, cette production a été encensée en 2006 au Festival du film de Carthage, lors du Festival Lumières d'Afrique de Besançon et au Festival Paris Cinéma, de même qu'au Festival de Cannes. *Bamako* relate le combat d'un village malien ayant décidé d'intenter une poursuite contre le Fond monétaire international (FMI) et la Banque mondiale. Les villageois accusent ces organisations d'être responsables des malheurs qui affligent l'Afrique. Selon Hugo Latulipe, ce film mérite d'être vu : « C'est un bijou. Le film a une forme particulière, à la frontière de la fiction et du documentaire et comme tous les films du festival, il aborde des questions d'actualité ».

Le FFDPM, c'est aussi l'occasion pour la relève de faire ses premiers pas dans le domaine du cinéma engagé. Trois cartes blanches ont donc été accordées. La fondation Alter-Ciné offre chaque année une bourse de dix mille dollars à des jeunes cinéastes originaires d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Deux documentaires, issus de ce programme d'aide, seront diffusés. Pour leur part, les productions Rhizome ont donné la chance à quatre équipes formées d'auteurs et de vidéastes des quatre coins du monde de créer, en une semaine, un court métrage à propos du racisme au Québec. En association avec l'Office national du film du Canada, Parole citoyenne invitait les cinéastes à produire un court métrage concernant le racisme en milieu professionnel. Le court métrage, sera récompensé à l'occasion du FFDPM et diffusé sur le site web de Parole citoyenne.

L'événement se tiendra pour la seconde fois seulement, mais les organisateurs sont confiants de faire leur place parmi les nombreuses festivités se tenant à Montréal. Bien que les moyens financiers de l'organisme soient précaires, la flamme qui habite ceux qui y travaillent compense amplement, si l'on se fie aux propos enthousiastes tenus par André Paradis.

L'Antéchrist est-il à notre porte?

Entretien avec Anne Robillard, créatrice de l'Agence nationale de Gestion de l'Étrange

Sophie Ginoux
litterature@lorgane.org

Avez-vous lu la Bible? Croyez-vous aux prophéties annoncées dans l'Ancien testament? L'émergence et l'effet de mode que semblent connaître les sectes de tout ordre annonçant la fin du monde vous rendent-ils perplexes? Ou encore, trouvez-vous que les jeux de pouvoir actuels, politiques ou économiques, peuvent représenter un réel danger pour l'humanité? Alors il vous faut absolument découvrir la série *A.N.G.E.*, créée par nulle autre que l'auteure actuellement la plus populaire au Québec, Anne Robillard.

Photo: Karine Patry

Une auteure peu commune

Pour ceux qui ne connaissent pas encore cette écrivaine prolifique, le nom de sa dernière série ne vous sera probablement pas inconnu, puisqu'il s'agit des *Chevaliers d'Émeraude*, dont le succès, depuis 2002, est tel qu'il a transcendé les générations et s'est écoulé à plus de 800 000 exemplaires. Il peut paraître étonnant, au premier abord, que des centaines de milliers de personnes, âgées de 7 à 97 ans, se soient autant attachées à une saga d'héroïque fantaisie. Anne Robillard a cependant ce petit quelque chose en plus qui permet d'oublier, le temps d'une lecture, notre quotidien un peu banal pour nous plonger dans son univers, à la fois fantasque et généreux. Un univers qu'elle bâtit depuis plus de 30 ans de sa plume... mais surtout de ses rêves : « Cette série est effectivement née d'un rêve que j'ai fait en l'an 2000 et que j'ai immédiatement retranscrit. *Les Chevaliers* en sont directement nés en 2002 », confirme l'auteure, qui peut se targuer d'avoir depuis beaucoup rêvé puisqu'elle est en train de préparer le onzième tome de cette série.

A.N.G.E., une nouvelle série culte

Anne Robillard, comme elle le dit elle-même, a cependant beaucoup de magie à partager avec ses lecteurs. Si bien qu'elle vient de publier, parallèlement aux *Chevaliers*, le premier tome d'une toute nouvelle série intitulée *A.N.G.E.* chez Lanctôt éditeur. Pourquoi s'être lancée un défi aussi épuisant? «Parce que je n'arrête pas de rêver et que des dizaines d'histoires attendent d'être écrites, avoue-t-elle en souriant. Mais j'avais aussi envie de faire quelque chose de plus contemporain, de prouver que je pouvais écrire une aventure dans le présent, et non dans un monde imaginaire. »
Pari tenu avec *A.N.G.E.*, une saga fantastique qui nous entraîne dans les coulisses d'une agence mondiale ultra-secrète, l'Agence nationale de Gestion de l'Étrange. Vous l'aurez deviné, cette agence se bat contre le Mal sous toutes ses formes. Mais ne vous attendez pas à retrouver dans cette histoire un pastiche de *James Bond* ou de *La Porte des Étoiles*. Il est davantage question ici de phénomènes messianiques, surnaturels, voire diaboliques. En effet, ce ne sont ni des brigands, ni des mafieux ou des extraterrestres que vont devoir combattre les courageux agents secrets de l'A.N.G.E., ainsi que leurs alliés, mais bien des démons, des faux prophètes et l'Antéchrist en personne, secondés dans leurs machinations par des hommes de pouvoir disséminés sur la Terre entière.

L'humanité est-elle en danger?

Les premières questions qui nous viennent alors à l'esprit, en découvrant cet univers au demeurant beaucoup plus sombre que celui des *Chevaliers d'Émeraude*, sont les suivantes : pourquoi avoir conçu une série dans un présent menacé par la fin du monde? Et cette dernière ne tombe-t-elle pas à point nommé, alors même que l'on constate un peu partout les failles du système démocratique et que l'on assiste à la recrudescence du terrorisme, des extrémismes religieux et des convergences économiques? « Il est vrai que cette série n'est pas gratuite, répond Anne Robillard. Elle est basée sur des recherches qui m'ont autant amenée à fouiller dans la Bible, que dans l'arrière-scène de certaines organisations existantes. Je fais référence à d'anciennes prophéties qui annoncent le retour de l'Antéchrist sous une forme à laquelle personne ne s'attend, ici ou ailleurs. Et je souhaite que l'on soit conscient de cette menace où qu'elle se trouve, c'est pour cela que mes personnages vont vivre des aventures au Québec, mais aussi à Jérusalem ou à Genève, au fur et à mesure des tomes. De plus, sans m'attaquer à un système en particulier, j'essaie dans *A.N.G.E.* de porter ma critique vers tous les niveaux de pouvoir, étroitement liés entre eux et de ce fait très dangereux. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai intégré dans mon récit l'élément supplémentaire du peuple reptilien, un peuple au sang froid à l'image de ceux qui nous gouvernent. »

Oui, vous l'avez bien lu, les agents secrets de l'A.N.G.E et leurs ennemis ne seront pas les seuls centres d'attention dans cette série palpitante. Ils partageront la vedette avec plusieurs races d'êtres reptiliens, venus du fond de la Terre et aux ambitions aussi divergentes que démesurées. De quoi enthousiasmer tous les adeptes de *X-Files*, comme ceux qui suivaient avec adoration la série télévisuelle *V*, mais avec cette fois-ci avec un message sous-jacent très actuel. L'Antéchrist et la fin du monde seraient-ils vraiment à notre porte? En lisant la série *A.N.G.E.*, peut-être trouverons-nous une réponse à cette terrible question.

Deuils

Nous sommes tous un jour confrontés à la fin du monde. Qu'elle touche une race d'animaux, de lointaines connaissances, nos proches ou notre propre personne, la mort demeure en effet le symbole le plus évident de la fin de mondes collectifs comme personnels. De nombreux auteurs, si ce n'est tous de manière indirecte, se sont interrogés sur cette ultime expérience de la vie. Comment accompagner la mort? Comment la préparer? Que reste-t-il après son passage? Comment oublier? La figure du deuil est alors omniprésente. Deuil de soi, de l'autre, de ce qui fut. Trois plumes québécoises singulières ont récemment exploré ce thème.

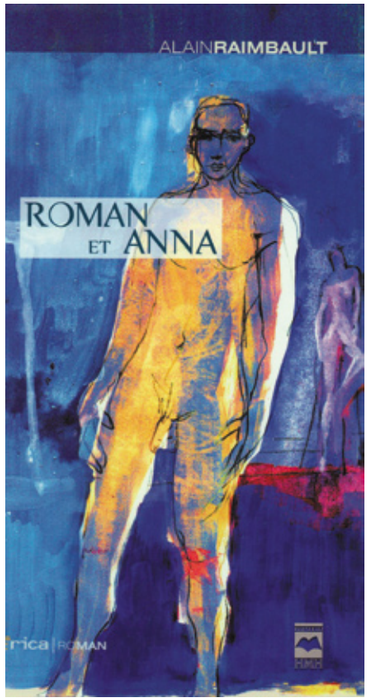
Sophie Ginoux
litterature@lorgane.org

L'infirmière de nuit
de Henri Lamoureux
VLB éditeur – automne 2006
208 pages
24,95 $

« Je vais mourir. Dans deux mois, trois peut-être, je ne serai plus là. La mort est la seule certitude que nous puissions avoir. » Voilà ce à quoi Faubert, un professeur d'université jusque là sans autres attaches que la littérature, se voit résigné lorsqu'il apprend que son cancer est incurable. Seul face à cette terrible évidence, il se réfugie à la résidence des Pays-d'en-Haut, un centre de soins palliatifs.
Il y croisera d'autres personnes, d'autres destins en proie aux mêmes questionnements, car que l'on soit une ancienne putain, un magnat des affaires, un grand poète ou une femme ordinaire, la mort nous met tous sur un pied d'égalité. C'est donc dans une atmosphère presque familiale, sous le regard lucide, mais bienveillant de l'infirmière de nuit, que Faubert découvrira à la toute fin de sa vie débordante de références littéraires, ce que signifie l'amitié, la complicité et l'amour. Avec la magie qui accompagne les instants de profonde sincérité. Un roman admirable et touchant.

Objets de guérison
de Jacques Lazure
VLB éditeur – janvier 2007
160 pages
17,95 $

Objets de guérison se présente sous la forme d'un recueil de nouvelles abordant le thème de la mort et du deuil sous différents angles. De l'homme qui doit identifier le corps de son ex-femme, à l'écrivain qui vient soulager les souffrances d'une enfant mourante, en passant par la vieille femme qui se raccroche à la vie grâce à un petit classeur de souvenirs, tous les personnages de ce livre vivent ou assistent à un deuil.
Cet éventail d'expériences serait déjà intéressant en soi, mais l'originalité de la démarche de Jacques Lazure réside surtout dans la mise en lumière, dans chaque histoire, d'un objet. Il peut s'agir d'un cahier, d'un sac à main, d'un képi. Bref, d'objets divers qui ont accompagné les personnes disparues ou qui servent de témoins, d'ancrages aux vies passées et présentes. Ce qui leur confère, quelque part, une existence propre, propice à l'imaginaire et, oui, à la guérison. Cependant aussi, par moments, ces objets semblent incarner le désir, l'envie, la souffrance, l'échec, la mémoire, la cruauté. Ils nous rappellent le rapport émotionnel intense, voire fétichiste, que nous pouvons entretenir avec le sentiment d'absence. Une belle leçon « d'humanitude ».



Roman et Anna
de Alain Raimbault
Éditions Hurtubise
HMH – automne 2006
192 pages
19,95 $

L'intrigue de ce roman nous entraîne en Nouvelle-Écosse, à la rencontre de deux personnages que tout sépare au premier abord. Roman est un ancien sportif roumain immigré depuis peu au Canada et Anna, d'origine micmac, est océanographe. Rien ne les prédestinerait à se connaître, si ce n'était qu'ils sont voisins et se retrouvent au sein du même cours de dessin – elle, en tant qu'élève, et lui de modèle.
Roman et Anna ont cependant bien plus que des coïncidences à partager. Faisant l'un comme l'autre face à un passé qui les étouffe, ils veulent fuir, oublier, annihiler toute trace de leurs souffrances. Anna s'est toujours trouvée laide et pense appréhender la beauté par le biais de la chirurgie esthétique et de l'art. Quant à Roman, les atrocités qu'il a commises en Roumanie pour survivre hantent encore sa mémoire. Nous accompagnons leur solitude et leur quête identitaire, mais aussi la honte qu'ils portent encore en eux, dans une première partie de l'ouvrage, au style volontairement haché, saccadé et éclaté comme peuvent l'être nos pensées lorsque nous vivons des remises en question. Puis, progressivement, le dialogue s'instaure, une rencontre se crée et deux souffles, une relation, prennent forme. Roman et Anna apprendront, grâce à l'art, à communiquer, à aimer, à agir… mais peut-être un peu trop vite ou un peu trop bien. Un roman à lire sans modération.

Illustration: Albert Zablit | www.albertzablit.com

VENDREDI SUR TV5

19h30
THALASSA
Une saison aventureuse dans les îles, des Açores à Zanzibar.

21h30
DOCUMENTAIRE DÉCOUVERTE
Incursions dans les mystères et l'inégalable magie de la nature.

TV5

WWW.TV5.CA

OPTIQUE TOWN

MEILLEURS PRIX POUR LES ÉTUDIANTS

Tous les étudiants
Examen de la vue + 75$ couvert par les assurances de l'ASEQ.

Les étudiants qui bénificient de prêts et bourses obtiennent un remboursement de 185$ sur les lunettes ou verres de contact.

Venez constater les meilleurs prix en ville !

BVLGARI CHANEL Dior GIORGIO ARMANI VERSACE

ÉTUDIANTS ET LE PERSONNEL DE L'UQAM
ET DE
L'UNIVERSITÉ DE CONCORDIA.
Examens de la vue donnés par un optométriste autorisé par l'ASEQ

Dr. A. Wootten

AU COEUR DU CENTRE-VILLE

1460, rue Sherbrooke Ouest
(au coin de Mackay)

514.286.8020